

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXII

Québec, 11 juin 1910

No 44

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 689. — Les Quarante-Heures de la semaine, 689. — Retraites ecclésiastiques, 690. — L'Église de Terrebonne et la délégation apostolique au Canada, 690. — Causeries historiques, 691. — Les devoirs du catéchiste, 700. — Ce qu'un ouvrier vit en songe, 702. — Bibliographie, 703.

Calendrier

12	DIM.	b	IV apr. Pent. S. Jean de S. Facond, confesseur <i>Kyr.</i> des <i>dbls.</i> Vép. à cap. du suiv., mém. du préc. et du dim.
13	Lundi	b	S. Antoine de Padoue, confesseur.
14	Mardi	b	S. Basile le Grand, évêque et docteur.
15	Merer.	†r	SS. Vite et ses Comp., martyrs.
16	Jeudi	b	S. Jean-François-Régis, confesseur.
17	Vend.	†vr	De la férie.
18	Saud.	†b	De l'Immaculée Conception.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

12 juin, Notre-Dame du Chemin. — 13, Saint-Antoine de Tilly. — 14, Saint-Basile. — 15, Saint-Georges. — 16, Ile-aux-grues. — 17, Saint-Denis.

Retraites ecclésiastiques

— o —

La première retraite du clergé s'ouvrira au Séminaire de Québec dimanche soir, le 31 juillet prochain, et se terminera le samedi matin, 6 août, par la rénovation des promesses cléricales.

La seconde retraite commencera le lundi, 15 août, à 2 heures de l'après-midi, et se terminera le 20 du même mois.

L'examen écrit des jeunes prêtres aura lieu, comme à l'ordinaire, à la salle des cours de théologie du Grand Séminaire, lundi, le 15 août, à 9 heures du matin. Tous auront soin d'apporter les sermons qu'ils doivent remettre en cette occasion.

Par ordre,

EUG.-C. LAFLAMME, ptre,
secrétaire.

Archevêché de Québec,
le 6 juin 1910.

L'Église de Terre-Neuve et la délégation apostolique au Canada

— o —

Nous sommes autorisés à annoncer que Sa Sainteté Pie X par l'intermédiaire de la Sacrée Congrégation de la Consistoriale, a placé l'Île de Terre-Neuve sous la juridiction du Délégué Apostolique du Canada, qui dorénavant portera le double titre de Délégué Apostolique pour le Canada et Terre-Neuve.

Il y a trois diocèses dans l'Île de Terre-Neuve, formant une province ecclésiastique composée de l'archidiocèse de Saint-Jean et des diocèses de Hâvre de Grâce et de Saint-Georges. La population catholique de l'Île est d'environ 80,000 âmes. Jusqu'à présent, il n'y avait pas de représentant du Saint-Siège ayant juridiction sur Terre-Neuve, mais désormais le Délégué Apostolique du Canada sera en même temps Délégué pour Terre-Neuve, aussi bien que pour le Canada.

Si ce décret de la Sacrée Congrégation de la Consistoriale eût été antérieur à la convocation du Premier Concile Plénier, nul doute que l'épiscopat de Terre-Neuve y eût été appelé.

Quand fut célébré en 1851, le premier Concile provincial de Québec, l'évêque de Terre-Neuve, (il n'y en avait qu'un seul à

cette date) y fut régulièrement convoqué. Le vicariat apostolique de l'Ile avait, en effet, été élevé au rang de diocèse (1847) et attaché au siège métropolitain de Québec, le seul qu'il y eût alors au Canada. L'évêque de Terre-Neuve, Mgr Fleming, avait si bien plaidé, auprès du Saint-Siège, les raisons de distance, de navigation difficile, d'absence de communication régulière et de relations commerciales, qu'il réussit à faire séparer son diocèse de la métropole de Québec. Son coadjuteur, Mgr John Thomas Mullock, devenu son successeur, se rendit au premier Concile de Québec, en témoignage de vénération pour ses collègues. A cette occasion il présenta aux Pères du Concile un bref du Saint-Siège, en date du 8 octobre 1850, détachant son siège de la province ecclésiastique de Québec. (1)

Une tentative subséquente pour réunir Terre-Neuve à la province de Halifax rencontra la même opposition, et les évêques de Terre-Neuve, celui de Saint-Jean et celui du nouveau diocèse de Havre-de-Grâce, n'assistèrent pas au premier Concile provincial de Halifax, en 1857.

Causeries historiques

MGR SAMUEL ECCLESTON

(Suite et fin.)

Sur ces entrefaites Mgr James Whitfield, archevêque de Baltimore, était devenu dangereusement malade et désirait avoir un coadjuteur, afin de confier à des mains plus jeunes et plus fortes que les siennes le fardeau de l'administration de son diocèse. Il consulta à cet effet, ses suffragants, qui, d'un commun accord, nommèrent le révérend Samuel Eccleston, supérieur du collège de Sainte-Marie, pour remplir cette haute position.

L'abbé Eccleston n'était âgé que de trente-trois ans; mais la haute culture de son esprit, la sûreté de son jugement, l'étendue de ses connaissances, son habileté dans l'administration des affaires, et, pardessus tout, son zèle éclairé pour la religion leur imposaient ce choix.

(1) Voir *Le Premier Concile Plénier de Québec*, chap. 1, p. 6.

Dans le cours de l'été de 1834, l'archevêque de Baltimore recevait les bulles du pape nommant Monsieur Eccleston son coadjuteur, avec droit de succession, et, le 14 septembre suivant, le vénérable métropolitain consacrait le nouvel élu dans la cathédrale de Baltimore (1). Ce fut le dernier acte de son administration. Un mois après, le 19 octobre 1834, il s'endormit paisiblement dans le Seigneur. Mgr Samuel Eccleston devenait cinquième archevêque de Baltimore, et peu après recevait le pallium et, avec cette insigne, la plénitude des pouvoirs et des honneurs que Rome confère aux métropolitains des Eglises en communion avec elle.

Le nouvel archevêque fit sans tarder la visite générale de son diocèse, que tous ses dignes prédécesseurs, par leur sage administration, lui laissaient dans un état prospère. A leur exemple, il s'appliqua tout d'abord à l'œuvre de l'éducation catholique de la jeunesse. Non seulement il encouragea avec la plus grande libéralité les maisons d'éducation déjà existantes, mais il favorisa l'établissement de nouvelles institutions que l'accroissement rapide de la population de son diocèse rendait urgent. C'est ainsi que, par sa sollicitude, les sœurs visitandines établies à Georgetown ouvrirent trois nouvelles maisons : savoir à Baltimore, à Frederick et à Washington.

De plus, à la demande du révérend James Dolan, curé de l'église de Saint-Patrice, à Baltimore, il introduisit dans son diocèse les Frères dits de Saint-Patrice, pour prendre la direction de l'école du travail manuel, située près de la ville épiscopale.

Vers cette époque l'émigration des catholiques allemands aux Etats-Unis avait pris des proportions très considérables. Comme ces émigrés étaient très attachés à leur langue et à leurs différents usages nationaux, ils causèrent certaines difficultés aux évêques américains qui avaient à pourvoir à leurs intérêts spirituels.

C'est à notre célèbre converti, Mgr Samuel Eccleston, que revient l'honneur d'avoir rendu en cette circonstance un service signalé à l'épiscopat américain, en procurant aux émi-

(1) Voir *The official Catholic Directory*.

grés allemands des religieux de leur nationalité capables de les desservir.

Après d'assez longues négociations, l'archevêque de Baltimore réussit à introduire aux Etats-Unis l'ordre des Rédemptoristes. Les premiers de ces zélés religieux, qui arrivèrent en 1841, venaient d'Autriche. Depuis, non seulement ils se sont dévoués au service des émigrés allemands, mais de plus, se conformant à l'esprit de leur fondateur, saint Alphonse de Liguori, ils n'ont cessé de prêcher partout des missions et des retraites. Ils ont en outre bâti des églises, des monastères et des écoles dans presque tous les diocèses des Etats-Unis, en sorte qu'on les compte aujourd'hui parmi les plus nombreux et les plus zélés ouvriers de l'immense vigne du Seigneur plantée sur le continent américain.

Leur maison provinciale se trouve à Baltimore, où les Pères ont érigé la belle et brillante église de Saint-Alphonse, monument de leur zèle et de leur énergie.

Le noviciat d'Annapolis à d'abord été établi dans l'antique et vénérable manoir de Charles Carroll of Carrolton, présenté aux Rédemptoristes par les deux petites-filles de cet homme illustre. Sur la même propriété les bons religieux ont bâti une église et un bel édifice qui leur sert de noviciat, à un endroit qui porte le nom d'Ilchester.

L'ordre comprend aux Etats-Unis deux provinces, celle de Baltimore et celle de Saint-Louis.

Leur introduction en Amérique, œuvre de Mgr Eccleston, qui a produit de si merveilleux résultats dans les Etats-Unis, a étendu ses bienfaits au Canada.

En 1874 Son Eminence le cardinal Taschereau obtint du Père Provincial quelques Rédemptoristes, pour prendre possession de la paroisse de Saint-Patrice de Québec. En peu d'années ils y ont produit le plus grand bien. La dette considérable de l'église a été payée, après que celle-ci eut été entièrement restaurée. Ils ont, de plus, bâti une superbe école dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes.

En même temps l'archevêque de Québec confiait à ces mêmes Pères Rédemptoristes la charge de la paroisse de Sainte-Anne de Beaupré, et la direction des pèlerinages au pieux sanctuaire de la grande thaumaturge.

Nous n'avons pas à faire ici l'éloge des Révérends Pères dans l'accomplissement de l'œuvre qui leur a été assignée. Cet éloge est dans toutes les bouches, et les innombrables pèlerins qui accourent, chaque année, au célèbre sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré proclament à l'envi le zèle infatigable des enfants de saint Alphonse au milieu du peuple canadien. Nous pouvons dire que, à l'exemple des Jésuites, nos pères dans la foi, les Rédemptoristes étrangers qui desservirent Sainte-Anne de Beaupré et donnèrent partout des missions ont parfaitement compris l'âme canadienne. Rien d'étonnant s'ils ont eu parmi nous de nombreuses vocations et, si l'un d'eux, canadien de naissance, le serviteur de Dieu Alfred Pampalon, mort en odeur de sainteté, semble devoir être inscrit bientôt au catalogue des Bienheureux.

.....

Outre les Rédemptoristes Mgr Eccleston introduisit dans son diocèse les Lazaristes, qui arrivent en 1850 et furent les directeurs spirituels des Sœurs de la Charité à Emmittsburg. Mais l'œuvre la plus remarquable de l'administration de Mgr Eccleston a été l'établissement du collège de Saint-Charles, pour y donner aux jeunes gens une éducation préparatoire aux études du saint ministère.

Cette magnifique institution doit son origine à la munificence du vénérable Charles Carroll, l'un des derniers survivants des signataires de la déclaration de l'Indépendance.

Mgr Eccleston en fit son œuvre de prédilection, l'encouragea avec la plus grande libéralité, et dans une circulaire de l'année 1848, il pouvait dire à son clergé que l'avenir du collège était assuré, que la dette était complètement liquidée, et que les Sulpiciens étaient en mesure d'ouvrir leurs cours.

Quelle récompense pour le zèle infatigable de notre célèbre converti !

Durant le cours de son administration, c'est-à-dire depuis 1834 à 1851, Mgr Eccleston convoqua et présida cinq conciles provinciaux à Baltimore. Le troisième concile provincial, qui ouvrit ses sessions en avril 1837, réunit huit évêques autour du métropolitain, et s'occupa de l'érection de trois nouveaux diocèses, savoir : Nashville, Natchez et Dubuque.

Au quatrième concile, tenu le 17 mai 1840, Mgr Eccleston

réunit autour de lui *treize* Evêques, y compris Mgr de Forbin-Janson, évêque de Nancy, dont plusieurs anciens se rappellent encore le passage à Québec.

Le décret le plus important de ce concile regarde la formation et l'encouragement de sociétés de tempérance.

Le cinquième concile provincial de Baltimore ouvrit sa première session le 14 mai 1843.

La matière la plus importante traitée par les *seize* évêques réunis autour du métropolitain fut la question du divorce et l'excommunication *ipso facto* lancée contre tout catholique qui obtiendrait un divorce dans le but de contracter un second mariage.

Les lettres du Saint-Siège approuvant les décrets de ce concile érigeaient en même temps les quatre nouveaux sièges épiscopaux de Little Rock, de Chicago, de Hartford et de Milwaukee.

Au sixième concile de Baltimore, l'illustre métropolitain choisit l'Immaculée Vierge Marie comme patronne de l'Eglise catholique aux Etats-Unis, devant le décret de l'immortel Pie IX qui proclama, en 1854, le dogme de l'Immaculée Conception. Notre pieux converti eut le bonheur de faire ajouter aux litanies de la sainte Vierge l'invocation si chère à son cœur.

« Reine conçue sans péché, priez pour nous. »

La bonté fraternelle qu'il témoignait à tous ses collègues, pendant les différents conciles ; l'hospitalité sans bornes qu'il exerçait envers ses hôtes, avec ce charme et cette simplicité de manières qui distinguent les grandes familles des Etats du Sud ; la sagesse, la dignité, la courtoisie qu'il apportait toujours en présidant aux délibérations des Pères du Concile, produisirent une telle impression sur tous les membres de cette illustre assemblée, qu'ils voulurent lui en témoigner leur reconnaissance, comme le prouve la correspondance suivante :

Au Très Révérend Samuel Eccleston,

Archevêque de Baltimore.

Très illustre Archevêque,

« Les évêques du sixième concile de Baltimore, à la clôture de leurs travaux, et après votre sortie de la chambre du Con-

cile, ont unanimement résolu d'offrir à Votre Grandeur une crosse, des vases sacrés, et des ornements dignes de votre chapelle archiépiscopale, comme témoignage de leur vénération et de leur attachement à votre personne.

La courtoisie, la dignité, l'affabilité que vous n'avez cessé de témoigner envers vos collègues, votre sagesse, votre modération, l'hospitalité illimitée que vous leur avez montrée demandaient de leur part une démarche qui témoignât à Votre Grandeur leur reconnaissance et leur admiration.

C'est un nouveau bonheur pour moi que le devoir agréable me soit dévolu de vous offrir, au nom de tous mes collègues, ces ornements sacrés.

Avec les sentiments de la plus profonde vénération, j'ai l'honneur d'être, très illustre Archevêque,

Votre frère dévoué en N. S.

† FRANCIS PATRICK,

Évêque de Philadelphie.

Philadelphie, 23 octobre 1846.

L'Archevêque répondit comme suit :

« Baltimore, 4 novembre 1846,

Très Révérend et cher Monseigneur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre accompagnant les vases et les ornements sacrés appartenant à une *chapelle* archiépiscopale, qui m'ont été présentés par les évêques du sixième Concile Provincial de Baltimore, comme preuve de vénération et d'attachement.

Quand, à la fin du Concile, j'ai été persuadé que j'avais l'approbation de mes collègues dans nos relations officielles, j'ai senti que j'étais honoré et récompensé au delà de mes mérites.

Je ne songeais nullement à d'autre témoignage de votre affection, quand mes yeux se sont reposés sur les magnifiques et précieux ornements que m'ont été offerts en vos noms réunis.

Soit que je considère la splendeur du présent en lui-même, ou la source si vénérable et si élevée dont il procède, ou la

manière si délicate dont il a été fait, je ne trouve pas d'expression pour dire ma profonde et bien humble reconnaissance.

En vous offrant cordialement mes sincères remerciements pour les expressions si pleines de bonté qui me font connaître la munificence et les sentiments des Pères du Concile, je vous prie d'être auprès d'eux l'interprète de mes plus profondes grâces.

J'ai l'honneur d'être, très Révérend Seigneur, votre frère en Jésus-Christ,

† SAMUEL,

Archevêque de Baltimore.

Un dernier bonheur était réservé à Mgr Eccleston.

Quelques semaines après la fin du sixième Concile il avait le privilège d'accueillir dans sa ville métropolitaine le premier détachement des Frères des Ecoles Chrétiennes, ce corps enseignant si utile à la jeunesse — Ils ouvrirent leur premier établissement au « Calvert Hall » sous les auspices du digne archevêque, leur protecteur.

Enfin, le 6 mai 1849, s'ouvrit le 7^{me} Concile Provincial.

Vingt cinq évêques y furent réunis.

Le bref apostolique qui le suivit élevait New-York, Cincinnati et la Nouvelle-Orléans au rang de sièges archiépiscopaux.

Quoique d'une stature imposante, Mgr Eccleston n'avait cependant jamais joui d'une santé robuste, et chaque année, il était obligé d'aller prendre du repos dans une modeste résidence située près de Georgetown, où il pouvait se livrer aux exercices de sa tendre piété.

Ce fut pendant l'une de ces visites, au mois d'avril 1851, qu'il fut atteint de sa dernière maladie. Les secours des médecins furent inutiles ; il expira doucement le 22 avril 1851, entouré de ses prêtres dévoués, et muni de tous les secours de la sainte Eglise.

« Oh ! si vous aviez pu assister à la fin de notre père en Dieu », s'écrie un des témoins de sa mort, « comme vous auriez admiré son angélique vertu, sa patience, sa résignation, sa confiance et son humilité ! »

« Il a donné alors l'exemple des vertus qu'il a si souvent prêchées aux autres avec tant d'onction. »

« Nous perdons un père dévoué, un supérieur modèle, un ami sincère et désintéressé.

La nouvelle de son décès jeta sur toute la ville de Baltimore un voile de tristesse.

La procession funèbre traversa Georgetown et Washington au milieu du deuil le plus profond de toute la population, sans distinction de croyances. Le Président des États-Unis et tout le Cabinet, ainsi que les dignitaires civils et militaires y assistèrent en corps. Le Clergé en surplis, et marchant à la suite de la croix, précédait le convoi. La sépulture eut lieu le 26 avril dans la cathédrale de Baltimore. L'évêque Kenrick chanta la messe, et Mgr McGill fit l'oraison funèbre.

Mgr Eccleston, comme on a pu le voir dans cette courte notice, était doué de talents très remarquables et surtout d'un jugement très droit. Telle était son influence sur toute la population que, tout jeune prêtre encore, on le pria, au nom du public, de réciter la prière pour la république le 4 juillet, anniversaire de la Déclaration de l'indépendance.

Mgr Samuel Eccleston était d'une taille élevée et imposante, à laquelle des manières parfaites donnaient encore plus de distinction.

Quant à sa piété il suffisait de l'avoir vu une fois dans sa cathédrale pour se convaincre qu'il était le modèle d'un saint évêque.

En résumé, on peut dire qu'il tient une des premières places parmi les grands évêques américains, ainsi que parmi les plus illustres prélats métropolitains de Baltimore.

C'est pourquoi son nom est justement rangé parmi ceux des plus célèbres convertis des États-Unis.

RENÉ-E. CASGRAIN, ptre

27 mai 1910.

Comme complément de l'étude si instructive de l'abbé Casgrain, et pour édifier nos lecteurs sur les excellentes relations échangées depuis la fondation de la hiérarchie américaine, entre les sièges de Québec et de Baltimore, nous ne pouvons résister à l'envie de reproduire la lettre suivante de Mgr Signay à Mgr Eccleston, le distingué sujet de la notice biographique qu'on vient de lire.

Nous empruntons cette lettre, avec les mots qui lui servent d'introduction, à la *Nouvelle-France*. (1) (LA REDACTION)

Le premier évêque de Toronto, Monseigneur Power, venait de mourir au poste du devoir, réalisant le type du pasteur selon la parole du Christ, en donnant sa vie pour ses brebis. Le métropolitain du Canada, l'archevêque Signay de Québec, voulut lui donner un successeur de même origine que lui et aussi acceptable à son peuple. Après avoir vainement cherché au Canada un candidat qui pût réaliser ses vues, il n'hésita pas à aller frapper à la porte de l'Eglise-mère des Etats-Unis, où il avait lui-même naguère exercé le saint ministère (2). Voici la lettre qu'il écrivit à ce sujet, à l'archevêque de Baltimore :

Québec, 14 octobre 1847.

A Mgr l'Archevêque de Baltimore.

Monseigneur,

Vous connaissez la perte immense que vient de faire le diocèse de Toronto par la mort de son évêque, Mgr Power, qui a été victime de son zèle à porter les secours de la religion à ses compatriotes atteints du typhus. Cette perte est d'autant plus déplorable qu'il n'y a pas dans le diocèse vacant un seul prêtre qui soit en état de succéder au défunt. C'est ce que le Prélat m'écrivait il y a un an, avant de partir pour l'Europe, et c'est ce qu'il répétait dernièrement à un des prêtres qu'il a chargés d'administrer son diocèse après sa mort. Les diocèses de Québec et de Montréal, sous ce rapport, ne sont pas plus favorisés que celui de Toronto. Dans l'état de perplexité où se trouvent les évêques de la province ecclésiastiques, de présenter au Saint-Siège les noms de trois prêtres dont un pourrait être choisi pour remplir le siège vacant, j'ai recours avec confiance à V. G. Il y a dans votre diocèse et dans les autres diocèses des Etats-Unis des prêtres éminents par leur vertu et leur capacité qui pourraient être proposés au Saint-Siège ; il y a surtout des Jésui-

(1) Voir livraison de novembre 1906, pp. 517-518.

(2) Monseigneur Signay, au début de sa carrière sacerdotale, avait été missionnaire au lac Champlain.

tes, qui, ayant reçu une éducation tout apostolique, seraient peut-être les plus propres à faire marcher à grands pas la religion dans le nouveau diocèse, qui consiste principalement en missions. Il faut, autant que possible, que l'évêque élu soit né dans l'empire britannique, que sa langue maternelle soit la langue anglaise, qu'il soit pieux et instruit, qu'il soit animé du désir de faire fleurir la discipline parmi ses prêtres, et qu'il ait toute l'énergie nécessaire pour exécuter ses plans. Le diocèse de Toronto promet beaucoup par la suite ; car c'est là que se porte principalement l'émigration catholique de l'Irlande. Le défunt évêque avait commencé à organiser son diocèse sur un bon pied : il avait formé un établissement de Jésuites ; des Sœurs de Notre-Dame de Lorette venaient d'arriver à Toronto lorsqu'il est tombé malade ; une cathédrale est commencée et bien avancée. Le nouvel évêque aura à mettre la dernière main à ce qui a été commencé par son prédécesseur.

Je vous prie, Mgr, de vouloir bien avoir pitié du diocèse délaissé et de faire en sorte que nous puissions proposer prochainement au Saint-Siège un sujet éminent qui puisse marcher sur les traces du Prélat vénéré dont nous déplorons la perte. Je demande donc que V. G. ait la bonté de me favoriser d'une prompte réponse.

Veuillez agréer, etc.

† Jos., Év. de Québec.

Les devoirs du Catéchiste

Nos lecteurs ne pourront lire sans édification et sans profit les notes écrites par M. le chanoine Costa de Beauregard, il y a plus de vingt-cinq ans, et trouvées sur le bureau de travail du vénéré défunt.

Afin d'intéresser davantage à la lecture et à la méditation de ces avis, nous ajoutons que feu M. le chanoine était le condisciple et l'ami intime de notre vénérable Archevêque, alors que tous deux suivaient avec une application intelligente les cours de théologie du Collège Romain, et préparaient, par l'étude de la prière, leur remarquable carrière ecclésiastique. RÉD.

1° Comment doit-on faire le catéchisme aux enfants ? —
 2° Que doit-on leur apprendre ? — 3° Comment doit-on leur apprendre ?

Le vrai catéchiste doit s'emparer du cœur et de l'intelligence de ses enfants... avant tout... Il doit les fixer... les intéresser... d'abord par ses récits... mais aussi par de petites récompenses à propos. — Que doit-il leur apprendre ?

Le dogme et la morale... mais dans le siècle où nous vivons... siècle d'incrédulité, la morale ne sera admise qu'autant que le dogme sera cru. La morale impose des sacrifices, des sacrifices énormes... et on ne se résigne à ces sacrifices que lorsque le dogme vous a convaincu de la royauté et des droits absolus de Jésus-Christ qui les impose. Notre siècle ressemble de plus en plus aux siècles païens... Il faut donc que les catéchistes redeviennent semblables aux catéchistes de la première Eglise.

Les enfants qu'il a entre les mains entendront avant peu des objections terribles... Si le dogme leur a été imposé sans preuves... il n'a aucune fermeté, aucune racine dans leur âme, d'où il sera vite effacé !

Preuves d'autorité... Il en faut aux enfants..

Il ne faut pas qu'ils croient que l'autorité du catéchisme vient de Monsieur le Curé... car on leur prouvera mille fois que Monsieur un tel et que Monsieur un tel en savent plus long que M. le Curé. Il faut qu'ils sachent que cette autorité vient de Jésus-Christ. Il faut leur montrer les titres divins de Jésus-Christ, sa royauté universelle, son droit d'instruire et de commander...

Il faut aussi les preuves de raison... car ces enfants sont destinés... appelés par le milieu où ils vivent, à discuter les dogmes.

Le traité de la vraie religion... L'histoire de l'Eglise autant qu'on le peut... L'histoire des grands hommes dans leur enfance chrétienne. Telles sont les choses à présenter aux enfants.

Comment doit-on leur apprendre ces choses ? Il faut être court et intéressant... Leur faire du catéchisme, un plaisir.

Mais comment arriver à être court et intéressant ? Cela est très difficile. La science du catéchiste est plus difficile que celle du prédicateur... Elle demande (le croirait-on ?) un grand travail.

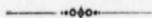
Travail pour chercher des formules claires, des comparaisons frappantes.

Travail pour chercher, dans l'histoire des siècles, les traits les plus frappants, les plus instructifs. . .

Travail continu, profonde étude et réflexions sur la nature des enfants. . . Il faut les connaître à fond. . . pour trouver les moyens d'agir sur eux. . . de jouer de leur âme comme on joue d'un instrument que l'on possède !

Surtout il faut prier et se mortifier pour eux. Compter sur Jésus-Christ qui est plus intéressé que nous encore au salut de ces enfants. . . Prière et travail. . . Tous les hommes, dans tous les degrés de l'échelle sociale et dans toutes les carrières, . . . l'ouvrier à son chantier. . . les hommes de bureau, travaillent des heures. . . Et le prêtre ? doit-il rester oisif ? — Evidemment non.

D'ailleurs, ajouterons-nous avec Pie X dans l'Encyclique du 15 avril 1905, *Acerbo nimis* : « Nous jugeons superflu de faire l'éloge de cet enseignement (le catéchisme) et de montrer de quel prix il est devant Dieu. . . Non, rien ne saurait être plus désirable, rien plus agréable à Jésus-Christ, le Sauveur des âmes, qui a dit de lui-même par la bouche d'Isaïe : « Il m'a envoyé évangéliser les pauvres. »



Ce qu'un ouvrier vit en songe



Un ouvrier raconta, un matin, à sa femme, le rêve qu'il avait eu pendant la nuit. Il avait vu quatre rats s'approcher de lui, l'un après l'autre. Le premier était gros et gras, les deux autres étaient fort maigres, le quatrième était aveugle.

Le brave homme était inquiet, car il avait entendu dire que les rats portent malheur. La pauvre femme, pas plus que son mari, ne parvenait à comprendre la signification de ce songe mystérieux, qui rappelait. . . d'un peu loin, les songes de l'ancien Pharaon. Leur petit garçon, très intelligent, fut le Joseph de ce nouveau Pharaon et donna cette interprétation que l'on fut obligé de reconnaître exacte :

« Le rat gros et gras, dit-il à son père, c'est le cabaretier du coin que tu vas voir souvent et auquel tu portes tout notre argent ; les deux rats maigres, c'est maman et moi, et l'aveugle, c'est toi, papa. . . »

L'histoire n'ajoute pas si celui-ci profita de la leçon.

(*L'Univers.*)



Bibliographie



— LA VÉRITÉ DU CATHOLICISME. Notes pour les apologistes, par J. Bricout, directeur de la *Revue du Clergé français*. Paris, BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice. Un vol. grand in-16 de la collection *Etudes de Philosophie et de Critique religieuse*. Prix : 3 fr. 50.

Les articles de revue, dont ce volume est composé, ont été suffisamment remaniés pour qu'on puisse voir en eux comme des parties d'un même tout, comme des chapitres d'un même ouvrage.

A quelles « difficultés de croire », selon Brunetière, se heurtent nos contemporains, — ce qu'a été l'apologétique du regretté Mgr d'Hulst, — quelle est la valeur historique des Évangiles, sur lesquels notre apologétique repose en grande partie ; — comment on peut répondre victorieusement au défi, qui nous a été porté par M. Loisy, de défendre le catholicisme sur le terrain de l'histoire ; — quelle notion du développement dogmatique se concilie tout ensemble avec les sciences historiques et avec l'enseignement de l'Église ; — enfin, comment on peut aimer son siècle et son pays sans être « américaniste » ou « moderniste », et tout en restant scrupuleusement orthodoxe ces divers questions se suivent fort bien, et le lecteur n'éprouvera pas, en les étudiant dans ce volume, l'impression pénible que produit la vue d'un édifice mal construit.

Est-il besoin d'ajouter que le directeur de la *Revue du Clergé français* est parfaitement au courant de tous les solides travaux qui ont paru en ces dernières années et que de tous il sait faire son profit ? Au surplus, son ouvrage est écrit en une langue précise, en un style clair et bien français.

Nous le croyons vraiment de nature à fournir et à suggérer aux apologistes quelques bonnes idées ; et nous ne doutons pas qu'il contribue à raffermir les esprits inquiets.

CIERGES ET VINS DE MESSE

MAISON J.-B. LASNIER PÈRE

Fabricant de cierges, bougies, chandelles.

Importateur de vins de messe

La maison J.-B. Lasnier père est autorisée par Monseigneur l'Archevêque de Québec à vendre du vin de messe et des cierges pour toutes fins liturgiques.

Entrepôt, magasin et bureau : rue Saint-Georges, Lévis.

Téléphone—Bell 91

“ National 169

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien Atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renauld, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec. Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ HUARD

<i>Labrador et Anticosti</i> , 520 pp., carte et grav...	\$ 1.50
<i>Impressions d'un Passant</i> , III-366 pp.....	1.00
<i>Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène</i> , 2 ^e éd., VIII-265 pp., ill.....	60
<i>Abrégé de Zoologie</i> , 130 pp., ill.....	20
<i>Le Naturaliste canadien</i> , revue mensuelle. Abonnement.....	1.00